

## É L O G E

D E

M. L A M B E R T.

**E**n commençant la tâche que j'ai aujourd'hui à remplir, tâche pénible, supérieure même à mes forces, il me semble appercevoir un Janus à deux faces, également extraordinaires & difficiles à rendre. L'une m'offre le Savant, & en lui l'assemblage radieux de tous les traits, de toutes les connoissances, de tous les talens qui peuvent servir non seulement à illustrer un homme de lettres, un Philosophe, mais qui, partagés entre plusieurs individus, les auroient rendus célèbres. L'autre face présente l'homme, mais un homme simple, uni, presque tel que la Nature les fait sans le secours de l'art: il me rappelle ce bloc de marbre dont le Sculpteur n'a pas encore décidé s'il en fera un Dieu, ou une cuvette. De tels hommes sont certainement rares; il importe de les faire connoître par des détails caractéristiques; & ceux qu'on a bien voulu me fournir, joints à ce que nous avons tous pu voir & observer nous-mêmes, distingueront peut-être cet Éloge de tant d'autres où l'on n'a que des objets communs à présenter & des choses vagues à dire.

JEAN HENRI LAMBERT naquit à Mulhouse le 26 d'Avril 1728. Ce qu'on dit ordinairement des premières années de la vie & de l'éducation des Savans est une espece de lieu commun tout à fait fastidieux. Ils ont eu d'heureuses dispositions naturelles, ils ont été à portée de les cultiver avec succès, & sont ainsi parvenus à la mesure de savoir qu'ils ont possédée & aux postes qu'ils ont occupés. On ne rencontre souvent dans tout cela que des noms obscurs & des dates inutiles. Ici il n'y a pas un trait à perdre, pas une circonstance à négliger.

Le

Le pere de notre Académicien étoit un honnête Citoyen, Tailleur de corps de jupe, dont l'Aïeul étoit sorti de France pour cause de Religion, s'étoit retiré à Mulhaufe, & y avoit obtenu le droit de bourgeoisie. L'opulence n'étant gueres compagne du refuge, cette famille étoit demeurée fort à l'étroit; & *Lucas Lambert*, pere de *Jean Henri*, avoit beaucoup de peine à subsister par son travail. On éleva le fils comme destiné à la profession paternelle; on tourna ses vues de ce côté-là & on y appliqua ses forces, sans penser ni prévoir qu'il pût jamais sortir d'une sphere aussi bornée pour s'élançer jusqu'aux confins de celle de l'Univers. La famille du Tailleur s'étant fort accrue, les occupations du jeune *Lambert* qui étoit l'un des aînés, devinrent plus nombreuses, & pour ainsi dire, plus abâtardissantes. Il étoit obligé de rendre à ses freres & sœurs tous les services qu'exigeoient leur âge & leurs besoins: & pour dire exactement les choses, il faisoit alternativement l'office d'apprentif & celui de servante.

Cependant son éducation ne fut pas entièrement négligée. Son pere l'envoya jusqu'à l'âge de douze ans aux Écoles publiques de la ville, & il s'y distingua par son application, laissant bien loin derriere lui tous ses camarades, & donnant de bonne heure des indices marqués du désir le plus ardent de s'instruire. Cela ne faisoit pourtant pas venir à ses parens l'idée de le pousser de ce côté-là: au contraire on l'astreignit formellement au métier, & il fut contraint de quitter la plume pour l'aiguille.

L'adolescent, qui, dans tous les âges de sa vie, a été entier dans ses volontés & incapable de céder, fit connoître, respectueusement à la vérité, mais fermement, qu'il ne lui étoit pas possible d'embrasser un pareil genre de vie, qu'il regardoit d'ailleurs comme répugnant à sa constitution, alors foible. Il ne pouvoit ni ne vouloit s'y soustraire par voie de rebellion; mais il redoubloit ses instances; & en attendant saisissoit tous les moyens d'apprendre quelque chose. En faisant aller un berceau du pied, dans un réduit bruyant, il tenoit en main quelque Livre qu'il lisoit avec la plus grande application.

Mais voici un trait qui montre encore mieux jusqu'où allerent les obstacles qu'il eut à vaincre, & quel fut le courage qu'il y opposa. Sa mere,

pour l'empêcher d'étudier la nuit, lui refusoit de la lumière. Le jeune *Lambert* s'étoit appliqué à la Calligraphie, qui lui a été fort utile dans la suite: il écrivoit & dessinoit fort bien. Il fit de petits dessins qu'il vendoit à ses camarades, pour un liard ou un demi-sol, suivant qu'il s'y trouvoit plus ou moins de figures; & avec cet argent il achetoit des chandelles qu'il allumoit lorsque toutes celles de la maison étoient éteintes. La Providence fit servir ces veilles au salut de la famille entière. Un soir on avoit eu l'imprudence de mettre des cendres encore chaudes au grenier: elles rallumerent le charbon qui s'y trouvoit mêlé; le plancher prit feu au dessus de la chambre de l'Étudiant, il s'en apperçut & fut encore à tems d'éveiller les gens de la maison pour éteindre un incendie dont la véhémence n'eut pas tardé à la consumer.

Il n'étoit gueres possible de résister à une pareille persévérance. D'ailleurs les Maîtres de l'enfant avoient souvent rendu témoignage de sa capacité, & fait connoître au pere ce qu'il valoit. Il se rendit donc, & s'adressant à ces Maîtres mêmes, il les pria de tendre la main à leur élève, & de lui frayer les premières avenues de la route où il vouloit entrer. Il est bon de remarquer qu'alors le nombre des gens de lettres à Mulhaufe se bornoit à une demi-douzaine de Théologiens, parce qu'on y étoit persuadé qu'il n'y a point d'autre science que la Théologie, ou d'autres hommes propres à cultiver les Sciences que les Théologiens. On tiroit de là une conséquence naturelle, c'est qu'il ne falloit encourager & assister que ceux qui se vouoient à ces connoissances sublimes. Comme il n'y avoit pas à opter, *Lambert* le pere demanda une bourse, ou pension, pour les études théologiques de son fils; mais elle lui fut refusée, sans que les sollicitations les plus réitérées, ni les instances les plus vives, pussent fléchir les dispensateurs de ces graces.

Qu'on se figure la douleur, ou plutôt le désespoir du jeune homme, lorsqu'il vit totalement s'évanouir la seule espérance qu'il pût raisonnablement avoir de continuer ses études. Ses parens reprirent toute leur sévérité, & lui déclarerent, quoiqu'en le plaignant, qu'il falloit travailler, & que ses doigts seuls devoient être l'instrument de sa subsistance. Il gémit, mais se

foumit, redevenant ce qu'il avoit été, garçon tailleur & servante. Ce double fardeau ne faisoit même que s'aggraver; & il y auroit probablement succombé, si un de ses freres, qui exerce encore aujourd'hui le métier, ne l'eût souvent foulagé, en achevant des tâches commencées qu'il étoit hors d'état de finir.

Au fort de ces occupations domestiques, un de ses camarades lui prêta un Livre d'Arithmétique & de Géométrie; il ne l'eut pas plutôt ouvert qu'il se sentit dans une région faite pour lui & qu'il brûla du désir d'y avancer. Et voilà presque toujours le début de ces génies originaux, qui renferment quelque germe caché à eux-mêmes, & qui doivent à quelque heureux hazard son premier développement. C'est ainsi que La Fontaine, à qui l'on a souvent comparé M. Lambert, parut sortir de l'espece de léthargie où il avoit été jusqu'alors plongé, en écoutant la lecture emphatique de l'Ode de Malherbe;

Que direz-vous, races futures,  
Si quelquefois un vrai discours  
Vous récite les aventures  
De nos abominables jours?

Il seroit curieux de savoir quel fut ce premier Livre par où M. Lambert commença: tout ce qu'on fait, c'est qu'il l'étudia si assidûment qu'il le comprit enfin d'un bout à l'autre; mais, ce qui fournit une preuve encore plus complete de la force de son génie, il s'apperçut de plusieurs fautes ou erreurs que ce Livre renfermoit, sans être en état de les corriger.

Nous ne sommes pas au bout de ces heureuses singularités. La maison de Lambert le pere menaçant ruine, on employa des ouvriers pour la réparer. Le jeune homme considérant leurs manœuvres, son livre à la main, leur fit plusieurs questions relatives à l'application pratique des principes auxquels il s'étoit initié; & il montra tant d'intelligence dans ces questions, qui surprenoient d'autant plus qu'elles sortoient de la bouche d'un simple garçon tailleur, qu'un des principaux ouvriers conçut de l'amitié pour lui, & lui promit un autre Livre, du même genre que le sien, mais plus étendu & rempli de figures. Le jeune homme tressaillit de joie à l'an-

nonce d'un pareil trésor; il suivit l'ouvrier chez lui, se fit donner le Livre sans délai, le dévora, & fut doublement ravi en trouvant, par un concours fortuit des plus surprenans, que cet Ouvrage étoit précisément destiné à corriger les erreurs de celui qu'il avoit lu. Alors aux foibles clartés qui l'avoient jusqu'alors guidé succéda une lumière qui ne fit plus que s'accroître. Il apprit, sans autres maîtres ni secours que ces deux Livres, l'Arithmétique & la Géométrie. Il a plus d'une fois assuré, (& sa véracité n'a jamais été révoquée en doute,) que malgré la sécheresse de ces deux sciences, il n'avoit été ni rebuté un seul instant, ni arrêté par aucune difficulté.

Un pareil phénomène se fût-il manifesté au fond de la Bécotie, devoit produire quelque sensation. Aussi se trouva-t-il dans Mulhaüse des hommes estimables, sans être Théologiens, qui encouragerent non seulement *Lambert*, mais lui donnerent des instructions particulieres & gratuites, dont ils se jugeoient abondamment récompensés par les progrès étonnans de l'élève.

De cette maniere, & toujours dans le sein de sa patrie, il jetta encore les fondemens de ses connoissances philosophiques, & s'appliqua même aux Langues Orientales. Il perfectionnoit en même tems sa Calligraphie qu'il pressentoit devoir être son premier gagne-pain. En effet elle lui valut l'avantage d'être employé comme Copiste dans la Chancellerie, dont *M. Riber* étoit alors le Chef. A quinze ans il eut envie d'apprendre la Langue Française; mais ses parens ne pouvant lui fournir de quoi payer un Maître, il entra en qualité de Commis, ou Teneur de Livres, chez un *M. de la Lance*, de Montbéliard, qui avoit une entreprise dans les mines de Sepoix, en haute Alsace. Au bout de deux ans, croyant savoir assez de François, *M. Lambert* souhaita de vivre dans un lieu où il pût satisfaire sa passion pour l'étude. Il fut assez heureux pour entrer comme Secrétaire chez *M. Ijelin*, Conseiller du Margrave de Bade-Dourlach, Résident à Bâle (\*), où il publioit

(\*) Il étoit aussi Professeur en Droit, & a eu de la réputation parmi les Jurisconsultes de Bâle. Il avoit été agrégé à l'ancienne Société Royale des Sciences de Berlin; & il avoit conservé cette qualité dans l'Académie. Il est mort en 1779.

alors des Gazettes politiques. *M. Ifelin* conçut pour lui une telle affection qu'il n'a cessé depuis de lui en donner des preuves. Et ce qui décide de la générosité de ces sentimens, c'est que *M. Ifelin*, malgré le désir qu'il auroit eu de le conserver & de se l'attacher, aima mieux s'en priver, afin de lui procurer un poste d'où l'on peut dire que date tout le bien-être de notre illustre Savant. Ce fut celui d'Instituteur des petits-fils de *M. le Comte de Salis* à Coire. Il entra dans cette maison le 17 Juin 1748, & il y a passé huit ans.

Ici je voudrois que l'abondance des matieres me permit d'enter un éloge sur un autre, & de m'étendre sur la respectable famille de *Salis*, pour lui rendre toute la justice qu'elle mérite. Je trouverois certainement cet éloge tout fait dans le cœur de *M. Lambert*, si l'on pouvoit y fouiller. Au moins ses prémices sont-elles consignées dans une Lettre originale que *M. Lambert* écrivit quinze jours après son entrée chez *M. de Salis*, à feu *M. le Conseiller & Trésorier de Mulhaufe, Nicolas Heilmann*, son parent & son parrain. J'ai lu cette Lettre; elle contient les détails les plus honorables sur la sagesse, les vertus, la piété qui avoient établi leur domicile dans cette maison, & sur le bel ordre d'éducation qui y régnoit. En mettant cette Lettre vis à vis de celle de *M. le Podestat de Salis*, écrite le 11 Novembre dernier à *M. l'Archiatre Hirzel*, où il exprime les regrets qu'il donne à la mort de *M. Lambert*, & le souvenir précieux qu'il conserve du temps qu'ils ont passé ensemble, on verra le commencement & la fin de cette liaison intime qui a duré près de trente ans, & qui étoit de nature à durer des siècles, si la vie humaine s'étendoit à de pareils termes. Si l'on écrivoit une vie de *M. Lambert*, (& l'étoffe ne manqueroit pas,) ces pieces justificatives y figureroient bien avantageusement. Je suis obligé de me restreindre, & voici tout ce que les bornes de cet Éloge me permettent de rapporter du séjour de *M. Lambert* à Coire & de ses voyages avec *Mrs. de Salis*.

D'abord, pour bien déterminer la Maison à laquelle il appartient pendant ce période, ce fut celle de *M. Pierre de Salis*, Comte du Saint Empire, auparavant Envoyé extraordinaire à la Cour de Londres, & qui avoit été l'un des Négociateurs à la Paix d'Utrecht. Ce Seigneur avoit alors at-

teint l'âge de 80 ans, & réunissoit toutes les qualités éminentes d'un Homme d'État, d'un Patriote & d'un Philosophe Chrétien. Son Épouse, Dame Angloise, du meilleur caractère, étoit aussi vivante.

Les élèves de *M. Lambert* furent les petits-fils de ce Comte, fils de son gendre, *M. Antoine de Salis*, Podestat à Coire, & Président de la Ligue de la Maison de Dieu, mort en 1765. Ce fut en les instruisant que *M. Lambert* trouva sous sa main tous les moyens de s'instruire qui lui avoient manqué jusqu'alors. Sentant de plus en plus ses forces, il embrassa sans balancer la Physique, l'Astronomie, les Mathématiques, la Mécanique, & ne se crut pas impropre à la Théologie, à la Métaphysique, à l'Éloquence & à la Poésie. Il fit même des vers dans toutes les Langues qu'il favoit, l'Allemand, le François, le Latin & l'Italien; mais il n'osa s'élever jusqu'à la versification Grecque. Si les Muses ne le mirent pas au rang de leurs plus chers nourrissons, il trouva une récompense plus solide dans la dévotion qui lui inspira des Cantiques. Cependant nous croyons devoir plus insister sur les fruits de son savoir que sur ceux de sa verve.

Ramenons-le à ses véritables objets. Ayant lu un jour que Pascal avoit inventé une machine arithmétique par l'effort de son seul génie, il n'eut point de repos qu'il n'en eût imaginé une semblable. Il fit aussi de sa propre main une montre ou pendule à mercure, qui alloit 27 minutes, & dont il se servoit pour déterminer exactement le tems dans ses expériences de Physique. Ses échelles arithmétiques & sa machine pour faciliter le dessin de perspective ne sont pas moins remarquables. Un hazard singulier, (car le hazard sembloit s'être assujetti à l'ordre en faveur de *M. Lambert*,) le conduisit à cette dernière invention. Il avoit proposé à un de ses élèves la solution d'un problème algébrique; le disciple y commit une erreur de calcul, & ne pouvant la rectifier, il abandonna cette recherche à son précepteur. Celui-ci s'en occupa infructueusement pendant quelques jours; à la fin, après une longue méditation, il s'écria comme un autre Archimède: *J'ai trouvé l'erreur, & cette erreur me vaut une découverte*: Sur quoi il exécuta dès le même jour son instrument pour la perspective. Les notions de l'assemblage desquelles *M. Lambert* a formé depuis sa *Logique Al-*

*gébrique* & son *Novum Organon*, sont pareillement dues à ses veilles dans le même espace de tems.

La rapidité de ses progrès & le grand favoir auquel on le vit parvenir, le firent aggréger à une Société littéraire que plusieurs personnes distinguées avoient formée à Coire, & lui valurent des liaisons particulieres avec M. le Professeur *Martin Planta*, distingué par ses talens & surtout par son rare génie pour les mathématiques; auquel, entr'autres obligations, on a celle d'avoir réglé les arrangements du Séminaire qui a été fondé à Haldenstein.

En 1753, il y eut des démêlés entre la ville de Coire, Capitale des Grifons, & son Evêque. M. *Lambert* composa des Mémoires pour la ville, dont la solidité lui fit honneur. La même année, il devint Membre de la Société Helvétique de Bâle, à laquelle il a fourni plusieurs Mémoires de Mathématique & de Physique qui ont été insérés dans les *Acta Helvetica*.

Ainsi s'écoulerent huit années, si je ne me trompe, les plus fortunées de M. *Lambert*, qui en annonçoient de plus glorieuses encore, mais dont la fin a été trop prématurée. Il partit le 1 de Septembre 1756 de la maison de *Salis*, avec le troisieme fils de M. le Podestat & un de ses neveux, pour aller d'abord séjourner un an à l'Université de Göttingen, & voyager ensuite. Etant à Göttingen, il fit un tour au Hartz, & visita les fameuses mines de ces Montagnes. Avant que de quitter l'Université, il fut nommé Correspondant de la Société Royale des Sciences.

De là les élèves & leur guide se rendirent à Utrecht & passerent un an en Hollande, où M. *Lambert* remit à un Libraire de la Haye son *Traité sur la route de la Lumiere*. Mais tandis qu'il mesuroit cette route, il se trouva dans le cas de l'Astrologue tombé dans un puits. Un accident des plus funestes le mit à deux doigts du trépas, & sa constitution en fut ébranlée à un point dont je soupçonne qu'il s'est toujours ressenti. Par un effet de la coutume aussi bizarre qu'invariable qu'il avoit, de ne se présenter jamais que de côté, de changer sa position en conséquence suivant qu'on se mettoit vis à vis de lui, & de reculer à mesure qu'on approchoit, il fit quelques pas en arriere, sans penser à un escalier qui étoit derriere lui, & se précipita du haut en bas à la renverse. La chute fut affreuse; il perdit



totalemeut connoiffance, & n'étant revenu à lui-même qu'au bout de 24 heures, lorsqu'il r'ouvroit les yeux tout noirs de fang extravafé, il ne voulut abfolument point ajouter foi au Médecin qui lui certifioit la durée de fon afphyxie. Je ne fai s'il refsembloit en cela au célèbre *Boffuet*, qui, après un évanouiffement de quelques heures, dit à ceux qui l'entouroient: *Comment un homme comme moi a-t-il pu être auffi longtems fans penfer?* Quoi qu'il en foit, il fallut à M. *Lambert* un tems confidérable pour fe remettre par les foins du même Médecin, M. *Hahn*, célèbre Profefleur d'Utrecht (\*), qui lui confeilla de s'abftenir de fortes méditations pendant une couple d'années; mais de tous les régimes il n'y en avoit point auquel il pût moins s'affujettir.

A *Leyde* il eut une aventure plaifante avec *Muffchembroek*, & il me femble qu'on peut aifément fe repréfenter cette fcene comme une des plus rifibles. Le Profefleur déjà blanchi dans fon métier, en recevant la vifite de M. *Lambert*, crut que c'étoit l'hommage d'un Écolier, ou tout au plus d'un Commençant. Il fe mit donc à l'endoctriner, & à lui dire des chofes communes auxquelles les connoiffances de M. *Lambert* étoient fort fupérieures. Celui-ci lui répondit avec ce ton ferme & cette volubilité qu'il avoit à fon commandement; & ayant bientôt fait perdre terre au bon homme, les Interlocuteurs changerent de personnage, *Lambert* fut le Maître & *Muffchembroek* le difciple.

Les Voyageurs entrerent en France. Pendant fon féjour à Paris, M. *Lambert* vit les principaux Géometres, Aftronomes & Phyficiens.

Il fe fit connoître à M. d'*Alembert*, qui fentit fon mérite; & il reçut furtout beaucoup de marques d'amitié de M. *Meffier*, fameux par fes obfervations & fes découvertes dans le firmament.

De Paris le retour au pays des Grifons fe fit par Marseille, le Comté de Nice, le Piémont & le Milanès. M. *Lambert* fut bien mettre ces voyages à profit pour étendre fes connoiffances fur divers objets.

De

(\*) Il a paffé de cette Université dans celle de *Leyde*.

De retour à Coire, il passa encore quelque tems dans la maison de *M. de Salis*, qu'il quitta enfin au mois de Mai 1759 pour revoir sa patrie. En passant par Zurich, il donna sa *Perspective* à la presse. De retour à Mulhaufe, il trouva sa mere encore vivante, (le pere étoit mort dès l'an 1747;) il logea trois mois chez elle, & s'en sépara pour toujours, l'ayant perdue encore dans la même année. Pour ne plus revenir à sa famille, nous dirons ici qu'il a laissé en vie quatre freres & deux sœurs; qu'il a toujours eu de la prédilection pour son frere *Jean George* le Tailleur, & qu'il vouloit faire venir à Berlin un fils de ce frere, âgé de 14 ans, qui a des talens, & qu'il auroit, pour ainsi dire, formé à son image.

Au mois de Septembre 1759, *M. Lambert* étoit à Augsbourg, & il s'y arrêta quelque tems, pour mettre la dernière main à sa *Photométrie* & la faire imprimer. Dans le même tems naissoit l'Académie Électorale des Sciences de Munich, qui le mit au nombre de ses Membres. Elle voulut même se l'attacher plus particulièrement en faisant un accord avec lui, par lequel il s'engageoit à lui fournir des Mémoires, & promettoit en général de l'assister de ses conseils. Cela lui valut le titre de Professeur honoraire, avec une pension de 800 florins. Il se réserva la liberté d'établir son domicile hors de la Baviere, où il lui plairoit. Cette liaison fut de courte durée. On lui reprocha de ne pas prendre assez à cœur les intérêts du Corps; & lui se plaignit, peut-être avec plus de fondement, qu'on négligeoit ses avis & qu'on ne remédioit pas aux désordres qu'il indiquoit. On cessa de lui payer sa pension, & il ne daigna faire aucune démarche pour la recouvrer.

Il étoit trop occupé d'abstractions pour penser au matériel, quoique sa situation ne fût rien moins qu'aisée. Il lui suffisoit qu'à l'aide du produit de ses ouvrages, il pût vivre en Philosophe d'une composition à l'autre, comme *Scarron* vivoit autrefois des revenus de son Marquisat de *Quinet*; c'est ainsi qu'il appelloit ce que le Libraire *Quinet* lui donnoit pour ses burlesques productions. Celles de *M. Lambert* auroient été impayables si le taux Bibliopolaire se régloit sur les valeurs intrinseques, ou si le débit favorisoit ce

taux. Mais on fait que les bagatelles s'enlevent, & que les Ouvrages solides restent au fond des magasins. Cependant les Ouvrages de M. *Lambert* furent aussitôt appréciés par les Connoisseurs, & en lui donnant une réputation distinguée, fixerent d'une maniere invariable le rang qu'il a tenu depuis dans l'empire des Sciences. En 1760 il rassembla les pieces encore éparfes de son *Novum Organon*. En 1761 il publia son *Traité sur les propriétés des orbites des Cometes*, imprimé à Augsbourg. Le torrent d'idées qui couloit continuellement & rapidement dans son cerveau, y charria encore les matériaux de l'*Architectonique*. C'étoient là ses trésors; & il étoit bien dans le cas de dire qu'il portoit tout avec lui.

Je ne veux ni ne puis donner une liste exacte & chronologique de tous les Ouvrages de M. *Lambert*, encore moins les analyser. Deux de mes illustres Confreres ont déjà porté là-dessus des jugemens dont personne n'appellera; la réputation de ces Ouvrages est faite; & la postérité confirmera ce que notre siecle a décidé. Mais ce que je veux mettre sous les yeux de cette respectable Assemblée comme une chose unique dans son genre, & presque incroyable; c'est l'histoire de l'esprit de M. *Lambert* pendant vint cinq ans, la marche de son génie, le fil de ses opérations, qu'il a notée lui-même avec autant de vérité que de simplicité, dans une espece de Journal qui va du mois de Janvier 1752 au mois de Mai 1777. Voici ces feuilles volantes plus précieuses que celles de la Sibylle; jamais il n'y en eut qui méritassent mieux d'être conservées; & je demande à l'Académie de permettre qu'elles soient imprimées à la suite de cet Éloge, dont elles feront en quelque sorte l'ame & feront le prix.

Remontons encore à l'année 1761, & réunissons les divers voyages que M. *Lambert* fit avant que de venir à Berlin. Nous l'avons laissé à Augsbourg; il alla voir l'Université d'Erlangen & les eaux de Pfeffers: après quoi il revit Coire. Il passa l'hyver suivant à Zurich. Un penchant secret le rappelloit toujours chez les Grisons; il revint encore à Coire dans l'Été de 1762 & y demeura jusqu'à l'Automne de 1763. Il fit un tour dans la Valteline, & fut employé utilement à régler les limites entre le Duché de Milan & la République des Grisons. Il étoit à Leipzig en Décembre 1763;

la typographie de cette ville l'y amena, & il mit au jour son *Novum Organon* au commencement de 1764.

Berlin l'attiroit depuis longtems par bien des endroits; surtout il y avoit un Ami infiniment précieux, M. *Sulzer*, qui lui tendoit les bras depuis longtems, & qui eut enfin le plaisir de l'y ferrer étroitement au mois de Février 1764. Ici commence une nouvelle époque sur laquelle j'insisterai moins, ayant à parler à des témoins aussi instruits que moi de tout ce qui s'est passé. Il faut pourtant en dire assez pour mettre au fait ceux qui viendront après nous.

Précédé de sa réputation, escorté, pour ainsi dire, de son savoir, M. *Lambert* n'en étoit pas moins un individu auquel l'œil & l'oreille avoient de la peine à s'accoutumer. Vêtu chétivement & singulièrement, se présentant d'une manière gauche, ne sachant presque aucun des usages reçus ou ne voulant pas s'y conformer, il ne paroissoit occupé que de lui-même; toujours pensant, il devenoit toujours parlant avec quiconque se trouvoit vis à vis de lui; & ce flux de bouche philosophique ne tarissoit que quand il se retrouvoit seul; encore l'ai-je vu, ayant entamé un propos avec quelqu'un qui le quitta, le continuer & l'achever, comme s'il eût été dans le cas d'être écouté. Avec cela des saillies d'amour propre, des traits de l'opinion de soi-même la plus avantageuse revenoient si souvent que la conséquence en étoit contraire aux prémisses. On voyoit, si l'on vouloit y prendre garde, que ce n'étoit point l'orgueil qui le faisoit parler; cette passion est plus habile, & ne tend pas à ses fins par des moyens aussi grossiers: c'étoit une pure & simple intuition de ce qu'il valoit, une conviction intime de ses lumières & de leur prix, & surtout une satisfaction personnelle qu'il fondoit sur la manière dont il avoit acquis tous ces trésors, par lui-même, par la force de son génie, par l'assiduité de son travail. Ne s'inquiétant donc point de ce que les autres pouvoient penser sur son sujet, ne se souciant ni de plaire ni de déplaire, il se montrait à nud; & à force de se montrer ainsi, il a vaincu le préjugé & a forcé l'admiration des autres à s'identifier avec la sienne. On a bien senti toujours les inconvéniens attachés à sa façon d'agir & de converser; mais on les a trouvés rachetés par

tant d'excellentes qualités de l'esprit & du cœur qu'on l'a regardé finalement, je vous en atteste, Messieurs, comme un lingot d'or pur dont la façon n'auroit pas augmenté la valeur.

Le Roi le fit appeler à Potsdam au mois de Mars. C'étoit une conjoncture bien critique pour le sort de M. Lambert; & d'abord elle parut décider pour la négative. Le ton trenchant de ses réponses, l'affurance avec laquelle il répondit sans hésiter à la question *Que savez vous? — Tout, Sire;* & à l'instance, *Comment l'avez-vous appris? De moi-même,* en frappant des oreilles peu faites à ce langage, pouvoient faire juger que la plénitude de son cerveau en avoit altéré quelques ressorts. L'entrevue demeura donc infructueuse & paroissoit devoir l'être sans retour; mais le Roi mis au fait de la singularité de ce caractère, qu'un de nos dignes Confreres, honoré des entretiens journaliers de S. M. Lui assura ressembler à celui de La Fontaine, ne voulut pas priver son Académie d'un Membre dont elle avoit tant à se promettre. Il y fut donc agrégé avec une pension, & prononça son discours de réception dans l'Assemblée publique du mois de Janvier 1765. Depuis ce tems-là le Roi lui a donné des marques fréquentes & distinguées de son estime, en le plaçant dans la Commission économique de l'Académie, & dans le département des Bâtimens avec le titre de Conseiller supérieur, & en augmentant considérablement sa pension. Pendant ces douze années qui se sont véritablement écoulées comme un songe, M. Lambert, dans son élément, n'a cessé de travailler à l'accroissement des Sciences & au bien public. Il a mis au jour quantité d'excellens Ouvrages & a répandu des Pièces sans nombre, toutes dignes de lui, dans nos Mémoires, dans les Éphémérides de Berlin & dans plusieurs autres Recueils. Tous ses Écrits offrent les deux grands caractères de l'universalité & de l'originalité.

Il étoit prodigieusement inventif: & la source de cette disposition paroît dériver de ses premiers besoins. N'ayant & ne pouvant avoir à sa disposition aucun des instrumens nécessaires pour faire des observations, aucune machine de physique expérimentale, il en construisoit en se servant des matieres les plus communes qui se trouvoient sous sa main; & la dexté-

rité avec laquelle il s'en servoit, compensoit l'imperfection de leur structure. On ne sauroit s'imaginer jusqu'où de pareils secours l'ont mené; mais on ne sauroit dissimuler qu'il auroit été probablement beaucoup plus loin, si lorsqu'il a eu sous la main tout ce qu'il pouvoit désirer dans ce genre, il ne s'en étoit tenu à sa fabrique, soit par la force de l'habitude, soit par un peu d'opiniâtreté dans le caractère. Cela l'empêchoit d'atteindre à la précision pour laquelle son esprit étoit fait.

Qu'il me soit permis de décomposer M. *Lambert* pour achever de le faire connoître. Je n'ai jamais mêlé la satire à l'éloge; mais je n'ai jamais outré l'éloge; & j'ai cru que ce genre de composition, ainsi que la peinture, admettoit quelques ombres qui ne servent qu'à faire ressortir les masses lumineuses.

M. *Lambert* n'ignoroit rien en Géométrie; & il n'a rien fait que d'estimable dans ce genre, sans avoir peut-être atteint la profondeur des vues ni même la dextérité du calcul qui caractérisent les trois ou quatre premiers Géomètres du siècle. Il excelloit dans toutes les parties de la Mécanique; il n'a cessé d'en manier des sujets intéressans & d'aller plus loin que ceux qui l'avoient précédé. Il étoit sublime dans les connoissances astronomiques & cosmologiques; & par une espece d'affinité entre son esprit & la lumiere, il avoit suivi celle-ci dans toutes ses routes & en avoit analysé toutes les propriétés, de manière à réveiller l'attention du grand *Newton*, s'il pouvoit avoir connoissance des travaux de cet émule, digne de joûter avec lui. „La Comete que M. *Lambert* avoit observée dans sa „grande jeunesse, (j'emprunte cette remarque de M. *Bernoulli*, & je me „sers de ses propres termes,) cette Comete paroît avoir eu une forte in- „fluence sur ses travaux suivans; elle a été la premiere occasion de son in- „génieux Ouvrage *Insigniores orbitæ Cometarum proprietates*, & de diffé- „rens bons Mémoires sur les Cometes dans ses fameux *Beyträge zur ange- „wandten Mathematik* & ailleurs; & celle de développer ce talent particu- „lier pour les constructions géométriques.” En général, tout ce qui étoit mesurable, M. *Lambert* vouloit le mesurer; & il n'y a peut-être point de dimensions prenables qu'il n'ait prises, ou essayé de prendre. Outre ce

qui en fait foi dans ses Ouvrages, je trouve dans la liste de ses occupations une *Pithométrie*, (c'est l'art de jauger,) à laquelle il s'est fort appliqué; & il a fini par une *Pyrométrie* que la dernière ligne de son Journal atteste avoir été achevée le 16 Mai de l'année dernière.

La Logique & l'Ontologie ont exercé l'activité de son esprit; deux de ses plus grands Ouvrages, l'*Organon* & l'*Architectonique* sont des monumens respectables de sa suffisance dans ce genre; mais il me semble qu'on se borne à les respecter. Il s'agissoit de nouvelles routes; je ne décide pas si M. Lambert les a ouvertes; je ne fais attention qu'à ceux qui l'y ont suivi, & je les vois presque desertes, soit parce qu'on s'en tient volontiers au chemin battu, soit parce qu'on n'a pas été assez convaincu de ce qu'il y avoit à gagner en le quittant.

M. Lambert étoit étranger dans les trois Regnes de la Nature (\*); il n'avoit jamais donné d'attention aux individus ni aux faits de cet ordre. Ses points de vue se bornoient à la voute étoilée, à la ligne droite devant lui, & à l'intérieur de son cerveau où il étoit presque toujours cantonné, lors même qu'on croyoit être avec lui, & fixer ou du moins partager son attention. Point de digression ni à droite, ni à gauche; toujours dans la région des abstractions, les objets qu'on appelle concrets ne faisoient que l'effleurer.

Enfin le goût étoit presque nul chez lui. Ce n'est pas qu'il n'eût parcouru toutes les riantes campagnes où cette belle fleur prend sa naissance & son éclat; nous avons même vu qu'il s'étoit élevé jusqu'au Parnasse; mais avec tout cela il étoit demeuré dans le cas de demander de toutes les choses qui affectent le goût: *Qu'est-ce que cela prouve?* Je n'aurois pas voulu le lui dire de son vivant; je savois ses prétentions au sel attique; & j'avois entrevu un Mémoire en forme de Dialogue qu'il avoit voulu saupoudrer de bel esprit, mais où l'Académicien travesti ressembloit assez à un Acteur hors de son rôle. Les grands hommes désespéreroient trop leurs inférieurs, s'ils ne payoient quelque tribut à l'humanité.

(\*) Il étoit cependant assez versé dans la Chymie: il a fait des expériences sur les sels, qui sont l'objet de quelques Mémoires lus à l'Académie.

Je n'ai plus que la face morale à présenter; mais elle est bien digne d'être considérée. Je pourrois l'exprimer d'un seul trait. *M. Lambert* étoit droit dans tous les sens possibles. Rectitude de vues, rectitude d'intention, rectitude d'action. On sent bien que je ne prétens pas plus lui attribuer l'impeccabilité que l'infailibilité. Mais, si l'on peut dire des hommes, comme *Horace* le dit des Auteurs,

- - *vitiis nemo sine nascitur: optimus ille est*  
*Qui minimis urgetur,*

cet optimisme étoit incontestablement l'attribut propre du défunt.

En finissant l'éloge d'*Ozanam*, *M. de Fontenelle* rapporte que cet Académicien disoit en propres termes, qu'il *appartenoit au Mathématicien d'aller en Paradis en ligne perpendiculaire*. Cette route a été sans doute celle de *M. Lambert* en quittant la Terre; il ne lui a point fallu de char pour aller au Ciel; un rayon de lumière lui a servi de véhicule. Autant que nous avons montré de variété & de multiplicité dans les occupations de son esprit, autant y a-t-il eu d'unité & d'uniformité dans le plan de sa vie. Toutes ses journées commençoient, continuoient & finissoient de la même manière. Il n'étoit pas ennemi de la Société ni insensible à quelques-uns de ses plaisirs. Il y a peut-être même eu des occasions où il auroit dû suivre plus exactement les loix du régime. Mais il ne les violoit pas plus par intempérance qu'il ne violoit celles de la modestie en parlant tout ouvertement de son savoir & de son mérite. Il alloit son chemin en mangeant & en buvant comme en parlant; il ne savoit ni se détourner, ni s'arrêter. Mais cela ne l'a pourtant jamais jetté dans des excès proprement dits.

De sa droiture naissoit sa fermeté, poussée souvent jusqu'à l'inflexibilité. Il falloit s'ôter de son passage; autrement il heurtoit, il renverfoit, sans égard, distinction, ni acception de personnes. Il négligeoit les usages du monde plutôt qu'il ne les ignoroit. Ce n'est pas que son éducation n'ait pu contribuer à le faire parvenir à un âge trop avancé pour prendre ces plis & contracter cette souplesse, qui, chez tant de gens, dégénèrent en grimaces & en contorsions. Il n'avoit eu qu'assez tard l'accès dans ce qu'on appelle le grand monde, le beau monde; mais se sentant plus de



grandeur & de beauté réelles qu'il n'en trouvoit dans la plûpart de ceux qu'il y rencontroit, il s'assignoit à lui-même une place d'où il auroit été difficile de le déloger. Tel est l'effet de la plus précieuse des prérogatives: *mens conscia recti*.

Couronnons cette partie de l'Éloge de M. Lambert, en répétant qu'il avoit de la Religion & même de la dévotion, qu'il étoit encore plus Chrétien que Philosophe, & que tous les écarts de la fausse philosophie lui ont été parfaitement inconnus. Il étoit trop grand pour s'abaisser à ce point. Son Journal marque au mois de Janvier 1755 la composition d'un Écrit intitulé *Oratio de caracteribus Christiani, ejusque præstantia præ philosopho*. Sa vie en a été le commentaire perpétuel & la preuve sans réplique.

Un tel homme est mort; il n'a pas vécu un demi-siècle: nous ne le verrons plus. Je me rappelle l'exclamation de Fléchier dans l'Oraison funèbre de Turenne, exclamation qu'on a fort admirée, quoique plus éblouissante que judicieuse. L'Orateur, en annonçant la mort de ce Héros, s'écrie: *Puissances ennemies de la France, vous vivez!* Je dis, mais avec bien plus de fondement: *Lambert est mort: & vous vivez, ignorans, vous vivez, ennemis du savoir; vous vivez, fardeaux inutiles de la Terre, nés pour en consumer les biens, sans être capables d'en produire aucun!* Quand je jette les yeux sur la place où nous avons coutume de voir cet illustre Confrere, & où nous le voyions avec tant de plaisir, où nous l'entendions parler si souvent *quasi ex tripode*, je dis en moi-même, sans faire tort au mérite de qui que ce soit: Cette place est-elle remplie? Le sera-t-elle jamais?

Je recule & je cherche en quelque sorte à éviter le récit de la catastrophe; il faut pourtant y venir, il faut s'approcher de cette fosse où git la dépouille mortelle d'un homme immortel. La constitution de M. Lambert avoit été foible dans les premières années de sa vie; l'accident dont nous avons parlé, l'avoit fortement ébranlée, si tant est qu'elle n'y eût pas causé quelque altération irréparable; enfin il n'étoit pas assez attentif à certains ménagemens qui font durer plus longtems les organes qu'on ne fatigue pas trop: mais tout cela étoit bien éloigné d'annoncer aucune décadence,  
beau-

beaucoup moins une fin aussi prochaine. Nous lui avons vu pendant quelques années un embonpoint fleuri, qui étoit un signe actuel de santé, plutôt que de vigueur & d'une consistence durable. Il falloit un mal formel pour l'ébranler; & il a fallu qu'il en entreprit lui-même la cure pour en être terrassé. Ce mal fut un gros rhume dans l'hiver de 1775. Il lui laissa d'abord un libre cours, sans employer aucun de ces remèdes simples qui dégagent bientôt une nature encore active & propre à s'aider. Ensuite, fatigué de l'abondance des matières qu'il s'agissoit d'expectorer, il s'avisa d'un expédient incroyable, & qui me paroîtroit tel si je ne le tenois de sa propre bouche, & si, en me le racontant, il ne s'en étoit fort applaudi; c'étoit, à mesure que les phlegmes se présentoient pour sortir, de les précipiter, à l'aide de petites croutes de pain sec, dans le canal de la déglutition, & de faire par là de son estomac le borborygme le plus infect. Il n'a cessé d'incorporer cette pourriture dans la masse de ses humeurs & de là dans celle du sang. C'est ainsi que voulant toujours être inventif, il l'a été à ses propres dépens: *artifex perit arte sua*. La maladie a été longue, mais ses progrès étoient manifestes: lui seul n'en connoissoit pas le danger. Il n'a consulté les Médecins que fort tard & comme par manière d'acquit, se conduisant toujours d'après ses propres principes & par ses prétendues règles. On l'a vu fondre comme la cire au feu, jusqu'à ce qu'il ne soit resté qu'une peau sèche & jaune collée sur les os. Dans cet état, & avec les signes les moins équivoques d'une défaillance universelle, il demandoit au Médecin, comme par curiosité, si un pareil état ne pouvoit pas durer longtemps, une quinzaine d'années, par exemple. Je le vis au Parc prenant du café le 18 Août, & je m'entretins avec lui: il me parla de son état en homme qui étoit très au fait de son mal, qui ne le craignoit point, & savoit bien comment s'en débarrasser. *Je me suis débarrassé*, dit-il, *de cinq ou six cens catarrhes*: je conserve son expression: *il n'en reste plus gueres*(\*). Il avoit bien raison: la source de l'humide radical étoit tarie. Il alloit cependant toujours ne pouvant presque se soutenir, sans que sa tête parût parti-

(\*) En donnant cet Éloge à la presse, j'ai balancé si je conserverois ces détails; mais comme ils sont caractéristiques, j'ai cru pouvoir le faire.

ciper à cet affoiblissement. Nous le vîmes encore à l'Assemblée du 18 Septembre, plus mort que vif; & il eut même un symptôme convulsif qui effraya ceux qui s'en apperçurent. Il m'écrivit le Lundi 22, m'envoyant un Mémoire de M. de Segner à présenter, parce qu'il prévoyoit qu'il n'auroit pas la force de venir à l'Assemblée suivante. Le jour de cette Assemblée, 25 Septembre, fut en effet celui de sa mort, imprévue néanmoins pour lui. Il s'entretint comme de coutume des objets dont il étoit alors occupé, à peu près comme *Leibnitz*, quelques momens avant que d'expirer, raisonnoit sur la maniere dont *Furtembach* avoit changé la moitié d'un clou en or; il soupa légèrement, mais autant qu'à l'ordinaire, & avec le même appétit: après quoi un coup léger d'apoplexie le fit passer de la société des mortels à celle des immortels, où jamais personne n'apporta plus de titres pour y être admis, ni plus d'avance pour en profiter.

